WOLF, Gerhard, *Von der Chronik zum Weltbuch. Sinn und Anspruch südwestdeutscher Hauschroniken am Ausgang des Mittelalters*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1027>

DOI : 10.4000/ifha.1027

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « WOLF, Gerhard, *Von der Chronik zum Weltbuch. Sinn und Anspruch südwestdeutscher Hauschroniken am Ausgang des Mittelalters* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1027> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1027>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WOLF, Gerhard, *Von der Chronik zum Weltbuch. Sinn und Anspruch südwestdeutscher Hauschroniken am Ausgang des Mittelalters*

Pierre Monnet

- 1 L'intérêt porté par les historiens allemands aux productions et à la transmission de la mémoire, plus particulièrement à travers les très nombreuses chroniques composées dans les villes, les palais et les cours de l'Empire entre les XIV^e et XVIII^e s., ne se dément pas. Deux études récentes, parmi d'autres, viennent le confirmer. La première, consacrée par St.D. aux chroniques urbaines de Francfort-sur-le-Main du XVI^e au XVIII^e s., tend à se jouer des frontières chronologiques classiques et souhaite abolir la coupure factice entre Moyen Âge et époque moderne du point de vue du mouvement de mise par écrit de la mémoire urbaine. Il est vrai que, comparée aux autres grandes villes d'Empire d'un renom comparable et d'une position centrale semblable, la ville de Francfort n'a pas disposé d'une tradition aussi féconde et établie que Nuremberg, Cologne, Augsbourg ou même Lübeck. La raison tient sans doute au fait que cette Erinnerungskultur urbaine a trouvé refuge à Francfort dans des supports de mémoire moins précocement constitués en livres officiels et davantage répartis, sous des formes hybrides, parmi les grandes familles dirigeantes du Conseil et de la collégiale Saint-Barthélemy. L'étude de St.D. insiste bien sur le fait que la période médiévale n'a légué aux Temps Modernes qu'elle observe aucune matrice mémorielle de référence. Partant du constat que l'histoire d'une ville a des incidences sur les formes et les fonctions des chroniques conçues comme vecteurs d'une Erinnerungskultur, St.D. observe d'abord les éléments de changement entre Moyen Âge et Temps Modernes : depuis 1562, Francfort ne se contente plus d'être le lieu officiel de l'élection mais devient le lieu coutumier du couronnement du roi des Romains. Ensuite, la Réforme introduit des oppositions qui se traduisent par une évolution politique plus troublée qu'elle ne l'était aux XIV^e-XV^e s., en particulier à travers les répercussions de la Guerre des Paysans et, quasiment un siècle plus tard, à travers les troubles consécutifs à la révolte dite du Fettmilch

(1612-1616). L'une des conséquences est la fin (mais non la disparition) de la domination exclusive de la société d'élite Alt-Limpurg sur le Conseil dont les membres, c'est fondamental, ne peuvent en outre plus être apparentés. Parmi les éléments de nouveauté, l'auteur n'insiste cependant pas assez sur les conséquences sociales et culturelles de la confessionnalisation et, d'autre part, sur le rôle joué par le passage du manuscrit à l'imprimé dans l'organisation et la diffusion de la mémoire chronistique urbaine. La lecture précise des grandes chroniques rédigées du XVI^e au XVIII^e s. relève bien cependant les points de continuité qui, même en l'absence de grande chronique-source, constituent le socle d'une mémoire partagée : la conscience d'une centralité, voire d'une « capitalité » à l'échelle de l'Empire à travers la tenue des foires et des diètes, le statut de ville d'Empire et le souvenir franc. Des thèmes font cependant l'objet d'une mémoire disputée : l'interprétation de la nature du pouvoir urbain, le rôle du patriciat, la place accordée aux métiers. Il est notable en revanche que la présence d'une communauté juive importante et influente à Francfort ne fasse pas l'objet de polémiques, du moins dans les supports de cette mémoire. Et puis il existe, c'est sans doute là l'aspect le plus stimulant du livre, une mémoire oubliée, celle de Charlemagne à Francfort dont la sainteté tremblante ne pouvait être opposée aux protestants par les catholiques, mais aussi parce que la concurrence avec Aix-la-Chapelle était trop forte et sans doute également parce que l'idéologie impériale demeurerait difficile à manier aux XVII^e-XVIII^e s. Quant aux *causae scribendi*, l'auteur en relève trois : rassembler, identifier et perpétuer une tradition. Force est de reconnaître qu'il s'agit là des motivations qui ont déjà guidé la plume des chroniqueurs médiévaux. Ici encore la chronistique moderne traduit un relatif piétinement quant aux formes et aux contenus : il en résulte une mémoire à dessein « lissée », sans grande aspérité, sans doute adaptée, disons-le à la place de l'auteur, à une ville qui se satisfaisait depuis des siècles de son statut de ville centrale d'un Empire auquel elle offrait l'image de l'ouverture et d'une certaine quiétude.

- 2 La seconde étude de G.W. nous ramène au Moyen Âge, mais depuis la perspective du XVI^e s., et s'intéresse à l'organisation et aux intentions de quatre « chroniques de maison » rédigées dans des familles de la noblesse territoriale souabe : la célèbre *Zimmersche Chronik* composée par Christoph Froben von Zimmern (1519-1566), la *Truchsessenchronik* des Waldburg, la *Chronique* des comtes et ducs de Wurtemberg de Sebastian Küng, conseiller de la ville de Stuttgart (1514-1561) et enfin la *chronique* des comtes de Zollern. Le but de l'auteur n'est pas d'écrire, à partir de ces textes, une histoire des grandes familles comtales du Sud-Ouest allemand, pas plus que de tenter de retrouver les *res factae* derrière les *res fictae*, mais de débusquer les modes de représentation mobilisés par le chroniqueur et la chronique au profit du lignage qui, par ce support croisant *exempla* et *memoria*, ne cherche pas à satisfaire un besoin ou une curiosité scientifiques pas plus qu'il ne cherche à raconter une histoire mais entend s'en trouver une. La méthode privilégiée pour reconstituer ce processus et ses procédés consiste d'abord dans une lecture microscopique de chaque chronique pour en sonder l'organisation. L'histoire visée ici est celle qui sort de la bouche de ces lignages, c'est-à-dire un ensemble de représentations, de visions du monde, d'intérêts politico-dynastiques. Pour la *Chronique* des Zimmern, qui disparurent en ligne masculine peu de temps après la mort du commanditaire du texte Christoph Froben en 1566, il s'agissait de justifier et d'enrichir par la tradition la fraîche acquisition du titre comtal en 1538. Pour la *Chronique* des Truchsessen de la dynastie des Waldburg commandée par Georg III (1488-1531), il s'agissait de justifier la concession à leur profit en 1526 par

Charles Quint du titre de sénéchal héréditaire d'Empire (Reichserbtruchseß, à ne pas confondre avec l'archisénéchalat d'Empire, Erztruchsessenamt, porté naguère par le comte palatin du Rhin), reste atrophié et essentiellement honorifique de l'un de ces grands offices domestiques et domaniaux du roi. L'intérêt de l'étude de G.W. est principalement de démontrer les logiques d'écriture, de littérisation et d'historicisation engagées par chacun des textes : comment on assure une memoria dynastique, comment on construit l'histoire d'un lignage, comment on instrumentalise les modèles structurants de l'ascension, du déclin, de la renaissance, de la catastrophe et du salut dans le récit dynastique, comment enfin une tension se fait jour entre stéréotypes et apports originaux, tension qui recouvre en partie celle qui anime les relations tissées entre généalogie et autobiographie... Si le travail réalisé par l'auteur sur la mise en œuvre littéraire placée dans chaque texte au service de la memoria dynastique emporte l'adhésion (on saluera le maniement particulièrement heureux des schèmes narratifs, normatifs et formatifs), on demeure un peu sur sa faim (sauf pour la Zollernchronik) quant aux autres procédés qui furent, ou précisément ne furent pas, employés dans le même but : images, portraits, figures de l'arbre généalogique (le recours aux travaux de Christiane Klapisch-Zuber fait ici cruellement défaut). En forme de compensation, on trouvera cependant de beaux développements sur l'articulation réalisée dans ces textes entre le lignage et sa terre (Land, un peu dans le fil des travaux de Jean-Marie Moeglin), et sur la naissance de normes de comportement et de gestion de la « Maison » comme notion parallèle et parfois concurrente, tout dépend des fonctions qu'on lui assigne, de celles de lignage ou de dynastie. Enfin, le dernier apport, et non le moindre, de l'étude, est de s'attacher aux moyens intellectuels mis en œuvre par les chroniqueurs et historiographes pour reconstruire et archiver la mémoire dynastique : des modèles circulent ainsi dans cette quête de facture très Renaissance, en particulier le Theuerdank d'un empereur auquel chaque maison estime devoir une partie de sa reconnaissance ou de son redressement. Entre Meta- et Meistererzählungen, c'est une partie de la genèse frémissante du roman et de l'histoire modernes qui se laisse observer.

- 3 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)